

Et si on faisait le point sur le réseau social libre Diaspora*

En 2010, 4 étudiants New Yorkais lançaient un pari fou : créer un réseau social similaire à Facebook, mais cette fois libre et décentralisé.

Avec Diaspora* (c'est le nom du logiciel, "*" compris), non seulement il deviendrait possible d'installer son propre réseau social (pour sa famille, son entreprise, sa communauté), mais les différentes installations de Diaspora* (ces instances sont appelées des "pods") seraient capable de discuter entre elles. Cela signifie que vous pouvez avoir créé votre compte sur le pod francophone <https://framaspHERE.org>, tout en échangeant avec des amis brésiliens (par exemple) hébergés eux sur <https://diasporabrazil.org/>

Estimant qu'ils avaient besoin de 10 000 \$ pour financer leur projet, ces étudiants firent appel à un mode de financement original pour l'époque, le financement participatif. Annoncé en avril 2010, la somme fut atteinte en 12 jours seulement, mais les financements continuèrent d'affluer jusqu'à atteindre plus de 200 000 \$, faisant de Diaspora* un des premiers logiciels à être financé ainsi par le public, mais aussi l'un des rares logiciels libres disposant de fonds non négligeables. Autant dire que les attentes étaient énormes, notamment par tous les détracteurs de Facebook qui en avaient assez d'être traqués dans leurs moindres "J'aime".

La fin de l'année 2011 fut particulièrement rude pour le projet : critique d'internautes trouvant que le projet n'avancait pas suffisamment rapidement, première version bêta repoussée de plusieurs mois et décès de l'un des fondateurs. En août 2012, le projet fut confié à la communauté via une fondation, créée pour l'occasion.

Et depuis ? ... Peu de nouvelles, en fait. Le projet continue pourtant non seulement d'exister, mais de s'améliorer, et compte plusieurs dizaines de milliers d'utilisateurs à travers le monde.

Récemment, le projet a de nouveau fait parler de lui : une dépêche AFP reprise sur de nombreux médias pointait du doigt Diaspora* et sa décentralisation comme un lieu d'expression pour les djihadistes de l'Etat Islamique.

Flaburgan, qui contribue activement au projet Diaspora* depuis deux ans, a bien voulu répondre à nos questions et nous dire où en est le projet aujourd'hui.

diaspora*

Bonjour Flaburgan, avant tout, peux-tu te présenter aux lecteurs du Framablog et nous dire comment tu es venu à contribuer à Diaspora* ?

Alors, je suis un jeune développeur web et Libriste avant tout (merci à l'IUT de Grenoble qui m'a bien éduqué en utilisant exclusivement du libre !) et je cogite un peu sur le fonctionnement actuel de notre société numérique, particulièrement l'approche que nous avons de la notion de vie privée. Je me suis donc engagé dans le projet Mozilla, et vous m'avez peut-être croisé aux conférences « Web et Vie privée » que je donne dans ce cadre (au Fosdem, aux JDLL ou ailleurs). Ma contribution au Logiciel Libre est donc orientée éducation et services. Pour moi, l'objectif du Libre est de proposer une **alternative solide**. Le but n'est donc pas le Graal « *tout le monde n'utilise que du code Libre* », mais plus simplement « *si tu ne veux pas utiliser du logiciel propriétaire / non respectueux, nous avons quelque chose d'autre à te proposer* ». Voici pour "**alternative**". Par "**solide**", j'entends utilisable sans avoir à faire de compromis (comprendre, sans perte de fonctionnalités ni d'utilisabilité).

Pour moi, le Libre remplit déjà cet objectif sur le desktop (Ubuntu / Firefox / Thunderbird / VLC / LibreOffice remplissent 90% des usages sans être plus compliqués ou plus pauvres que leur équivalent propriétaire, au contraire) et est en passe de réussir sur le mobile (au travers de projets comme Cyanogenmod et Firefox OS). Par contre, concernant les services (partage de photos, fournisseur de mail, réseaux sociaux...), il n'y a que peu d'alternatives libres, et elles sont en général plus pauvres. De plus, si on n'a aucune garantie sur ce que fait de nos données un logiciel propriétaire (mais on pourrait lui laisser le bénéfice du doute), ce n'est pas le cas pour un service propriétaire, dont on est sûr qu'il exploite nos données. C'est sur ce secteur que les libristes devraient concentrer leurs efforts, Framasoft a d'ailleurs un raisonnement similaire puisque

l'association réfléchit à un "Plan de Libération du Monde"^[1] pour mettre en place des services Libres.

Quelle est la première brique à poser parmi tous ces services à libérer ? Le social, qui va permettre à chacun de se retrouver, d'échanger et de réfléchir pour construire ensuite notre idéal numérique. Il est pour moi capital de pouvoir accéder à tous ces échanges sans dépendre d'une entreprise à but lucratif. Le choix de diaspora* en soi s'est fait naturellement, c'est le projet le plus connu dans ce domaine, et il suffit de s'y connecter et de voir l'énergie et l'engouement des gens pour trouver du courage à contribuer. Me voici donc à suivre le projet depuis maintenant 3 ans, et à écrire du code (principalement front-end) depuis 2 ans. Comme j'avais besoin d'un endroit pour tester mon code en production, j'ai installé il y a un an le serveur diaspora-fr.org qui est sur la branche de développement de diaspora*, et je travaille maintenant avec Framasoft à la mise en place de Framasphère, un serveur diaspora* stable où tous seront les bienvenus.

Diaspora* souffre encore aujourd'hui d'une image un peu sulfureuse : il s'agissait de la première réussite d'envergure de crowdfunding logiciel, ce qui avait généré une énorme attente de la part des contributeurs. Avec le recul, beaucoup de gens semblent avoir été déçus avec un sentiment de « tout ça pour ça ? ». À juste titre, selon toi ?

Tordons le cou une fois pour toute aux rumeurs : \$200k, cela fait \$180k une fois que KickStarter a pris sa commission. Les fondateurs étaient 4, en ne se payant que \$30k chacun, quand un salaire de développeur débutant à San Francisco est autour de \$80k par an, il ne reste déjà plus que \$60k. Oui, la somme récoltée était énorme pour un crowdfunding à l'époque, mais elle est ridicule lorsque l'on lance une startup, encore plus quand on la compare aux moyens de Facebook. Donc, je n'ai aucun doute en la bonne volonté des fondateurs, et ce ne sont certainement pas des voleurs comme on les a parfois injustement qualifiés.

Cependant, on ne peut pas dire que diaspora* au bout de deux ans de développement (2012) a été la réussite que l'on espérait. De mon point de vue (extérieur au projet à l'époque), il y a eu deux problèmes majeurs : une mauvaise communication et une absence de financement durable (il n'y avait à ma connaissance aucun autre business model que les dons). Il faut dire que lorsqu'ils ont demandé \$10k sur KickStarter, les 4 étudiants pensaient faire une expérience

pendant l'été, entre deux années de leurs cours, et n'envisageaient pas de laisser tomber leurs études pour lancer une start up. Ils l'ont finalement fait face au succès du crowdfunding. Le cocktail « beaucoup de pression + peu d'expérience » donne rarement de bons résultats, pour autant, d'un point de vue technique, la majorité des choix faits ont du sens, et la base de code aujourd'hui est saine : nous ne sommes pas dans un sac de nœuds rempli de hacks inmaintenables.

On peut donc reprocher leur manque de communication aux fondateurs, mais une chose est sûre, ils ont été les premiers à se lancer et à porter pour nous cette pression. Peut-être que sans eux, nous serions toujours là à nous plaindre à chaque changement un peu plus intrusif de Facebook sans pour autant faire quelque chose. Diaspora* a été une étincelle, un élément déclencheur : oui, on peut faire quelque chose, et oui, de nombreuses personnes pensent que cela est important. C'est en effet la première fois que l'on voyait un crowdfunding de cet ampleur, et chaque jour qui passe un nouveau scandale éclate en nous rappelant que ce projet n'est pas important mais carrément essentiel.

Par la suite, le décès d'un des fondateurs, puis le transfert du code (sous licence libre) à la communauté, via une fondation chapeauté par la FSSN a un peu donné l'impression d'un logiciel... abandonné. Rassure-nous : le projet est-il toujours actif ?

Lorsque les fondateurs ont souhaité arrêter en 2012, quelques courageux ont repris le flambeau, et la communauté de diaspora* reprend vie de plus en plus chaque jour. L'euphorie du départ n'est plus la même, mais on sait que l'on va dans la bonne direction, et de nombreux contributeurs nous rejoignent. Nous sommes aujourd'hui 446 sur loomio, l'outil que nous utilisons pour gérer le projet et prendre des décisions, et 47 personnes différentes ont participé au code depuis Août 2012, date où le projet a officiellement été transféré de Diaspora Inc à la communauté. Le projet a toujours été sous licence libre (AGPL) et plusieurs personnes qui sont aujourd'hui au cœur de la communauté travaillaient déjà avec les fondateurs à l'époque. Nous avons mis en place des numéros de versions en suivant semver, donc majeure.mineure.hotfix, en gardant un 0. en premier pour montrer que le projet n'est pas encore en "1.0", c'est-à-dire complètement stable et prêt à être installé par tous, car s'il est prêt à être utilisé même par les plus novices, installer son instance de diaspora* est encore trop compliqué à notre goût. Nous avons sorti début septembre la version 0.4.1.0 de diaspora*, soit une version mineure après la sortie de la 0.4.0.0 fin Juin. En deux ans, nous avons

donc sorti 4 versions majeures soit 2405 commits depuis la 0.0.0.0 le 15 octobre. Vous pouvez retrouver chaque release sur github. Je pense qu'on peut le dire, le projet est actif ☐

Par ailleurs, les critiques techniques relatives au logiciel ont toujours été présentes : diaspora* utilise Ruby et Postgresql ou Mysql, alors que d'autres lui préféreraient XMPP et ou CouchDB. Même s'il faut reconnaître que critiquer les choix technologiques d'un logiciel est pour le geek l'équivalent sportif de la critique des choix d'un sélectionneur d'une équipe de foot, peut-on considérer que Diaspora* est construit sur des bases solides ?

Chaque technologie a ses avantages et ses inconvénients. Si diaspora* avait été écrit en PHP, il aurait été beaucoup plus facile d'installer un serveur, car les mutualisés ont tous PHP disponible. De même, il y a beaucoup plus de monde qui connaît PHP que Ruby, donc nous aurions certainement eu plus de contributions. Pour autant, maintenir une grosse application en PHP est un véritable calvaire, et même si Ruby reste le langage principal de diaspora*, 30% du code est aujourd'hui du JavaScript avec Backbone. Il n'y a pas de technologie parfaite, chacune a ses avantages et ses inconvénients. Les choix faits ici ne sont ni meilleurs ni pires qu'autre chose. La seule problématique importante pour moi est celle du protocole utilisé pour communiquer entre les nœuds. Il n'existe pas de protocole parfaitement adapté pour faire du social de manière décentralisé. Des projets comme Movim ou Libertree se sont basés sur XMPP. Cela a l'avantage d'avoir un chat et une gestion des contacts déjà en place et interopérable avec de nombreux autres services, d'ailleurs, nous travaillons en ce moment à l'intégration d'un chat basé sur XMPP dans diaspora*. Mais XMPP n'est pas non plus le protocole miraculeux : il n'est notamment pas prévu pour gérer la notion de messages "publics", c'est à dire sans destinataire particulier. Je n'ai cependant pas étudié suffisamment le fonctionnement de ces protocoles pour en parler en détail (à quand une interview de Timothée sur le Framablog ?) En tout cas, l'idée de partir sur quelque chose de nouveau (mais basé sur Salomon) pour diaspora* puis de l'améliorer au fur et à mesure avant de le faire devenir un standard "De Facto" est une manière de faire classique sur le web. Donc, pourquoi pas.



Les expérimentations d'autres réseaux sociaux fédérés et décentralisés sont nombreuses. Que penses-tu, à titre personnel, de tels projets, comparés à Diaspora* ?

La réponse précédente explique mon point de vue sur la question. Il est rare de voir des gens travailler d'abord sur un standard puis les projets l'implémenter, même si c'est ce que cherchent à faire les gens de Tent.io. En général, on voit plutôt chaque projet se développer dans son coin, et celui qui fonctionne le mieux devient un standard et il est adopté par les autres. La diversité est toujours bonne quand la concurrence est saine. Ce qui est certain, c'est qu'on aimerait bien avoir une plus grande interopérabilité entre les projets, nous travaillons notamment un peu avec Friendica / la RedMatrix et GNU Social, mais on manque vraiment de monde pour travailler sur ces sujets.

Très récemment, Diaspora* est revenu sur le devant de la scène médiatique : les réseaux sociaux décentralisés seraient devenus un repaire pour djihadistes en mal d'hébergement et de visibilité. Peux-tu nous en dire plus sur cette affaire ?

Nous avons vu arriver en quelques jours environ 200 comptes qui diffusaient du contenu de propagande pour l'État Islamique. La communauté s'est très vite mobilisée pour lister les contenus susceptibles d'être illégaux puis nous avons averti chaque administrateur. Selon le pays où il se trouve, un hébergeur est responsable du contenu sur ses serveurs. À ma connaissance, les podmins ont donc choisi de supprimer les contenus litigieux. C'est un choix que chaque administrateur a eu à faire, de par la nature décentralisée du réseau diaspora*, la fondation n'est pas responsable des contenus et n'a donc pas eu de rôle légal

dans l'histoire. Vous pouvez en savoir plus en lisant les articles rédigés sur le blog pour l'occasion : <https://blog.diasporafoundation.org/>

Diaspora*, c'est une poignée de développeurs bénévoles sur leur temps libre, et très, très peu de fonds. Facebook, c'est plus de 7 000 employés à temps plein et un chiffre d'affaires de près de 8 milliards de dollars en 2013. Les réseaux sociaux libres ont-t-il une chance face au mastodonte Facebook ?

Tout dépend où l'on fixe l'objectif. Comme je l'ai dit dans la première question, si le but est d'avoir plus d'utilisateurs que Facebook, probablement pas. Mais notre but est-il là ? Pour moi, notre but est de permettre aux gens qui veulent quitter Facebook de le faire facilement. Si nous arrivons à offrir un équivalent de qualité facile à utiliser, nous aurons réussi, peu importe le nombre d'utilisateurs. Il y en a déjà bien assez pour ne pas se sentir seul.

Il y a ces derniers jours un gros buzz autour d'Ello, un nouveau réseau social qui se veut une alternative à Facebook, avec plus de liberté pour l'utilisateur (possibilité d'utiliser un pseudo, moins strict sur le contenu autorisé (pornographique notamment), pas de pub ni de revente de données). Est-ce que tu penses que de nombreuses personnes vont migrer de Facebook vers ce projet, nouveau concurrent de diaspora* ?

Le seul avantage que je vois à Ello est la facilité à comprendre le projet pour les *Mme Michus* : un site, une entreprise, un compte à se créer bref, aucun nouveau concept à assimiler pour l'utiliser, à la différence des réseaux décentralisés qui sont différents de ce à quoi les gens sont habitués. Mais l'intérêt s'arrête là. La comparaison ne tient sur aucun des autres points : les avantages mis en avant par Ello et cités dans la question sont présents dans tous les réseaux sociaux Libres que je connais. Pour autant, Ello ne propose aucune garantie :

- Code source fermé : impossible de savoir ce que fait vraiment le logiciel ;
- Plateforme centralisée : impossible d'installer son instance pour contrôler ses données ;
- Compagnie à but lucratif qui vient de lever presque \$500k auprès de FreshTracks Capital (lire <https://aralbalkan.com/notes/ello-goodbye/>) ;
- ...et même dans l'application, aucun réglage de vie privée, que des messages publics...

Bref, Ello n'est clairement pas la solution que l'on attend pour remplacer Facebook, et je crois que beaucoup l'ont déjà compris. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que depuis que ce buzz a commencé, nous avons vu plus de 3 000 personnes inactives depuis longtemps se reconnecter sur diaspora*, lisant les articles sur Ello et se rappelant qu'elles avaient déjà entendu parler d'une vraie alternative libre à Facebook. L'annonce de ce projet est donc une bonne nouvelle pour Diaspora*, cela démontre qu'aujourd'hui encore nous avons besoin d'une alternative solide.

Où peut-on tester Diaspora* aujourd'hui ?

Il y a de nombreux serveurs ouverts à l'inscription, le site officiel indique bien (et en français) comment commencer dans l'univers de diaspora*. Si vous ne savez pas lequel choisir et que vous avez confiance en Framasoft pour héberger vos données, alors framaspHERE est le serveur qu'il vous faut !

Merci Flaburgan, quelque chose à ajouter ?

Bien sûr : si vous aussi vous pensez que le Web a besoin d'un endroit où tous peuvent communiquer sans que leurs données soient analysées à des fins publicitaires ou autres, venez nous donner un coup de main ! Nous avons un wiki très complet et besoin de tout type de contributeurs, développeurs (Backbone, Bootstrap, Rails ou SQL) comme traducteurs, communicants / marketing, blogueurs, sysadmin et autre ! Découvrez comment contribuer au code ou de manière non technique.

Notes

[1] Note de Framasoft : on vous en reparle très bientôt ! ☐